

Evelio Cabrejo Parra

Langue orale et développement de l'enfant

Pourquoi lire et raconter

des histoires aux tout-petits

Evelio Cabrejo Parra, *Lengua oral : destino individual y social de las niñas y los niños*
(México, Fondo de Cultura Económica, 2020, 223 p.) ;
Langue orale : destin individuel et social des petites filles et des petits garçons.

Traduit de l'espagnol par Evelio Cabrejo Parra et Jeanne Lambert Cabrejo

Composition : Publilog

Illustration de couverture : Shutterstock

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
	

© Dunod, 2023

11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-085325-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Jeanne, à nos enfants et petits-enfants

Remerciements

J'ai le grand plaisir de remercier tous ceux qui ont rendu possible cet essai, tout d'abord les éditions Dunod, en particulier François Bachelot, directeur général ; Guillaume Charron, responsable éditorial, pour les échanges chaleureux lors de la préparation de la publication ; Clara Lardenois, éditrice ; Gabrielle Raoult qui a consacré du temps à la lecture et à la correction du texte ; ainsi que Serge Boimare qui a appuyé l'idée d'une publication en français du livre publié à Mexico.

Je remercie Paco Ignacio Taibo II, directeur général du Fondo de Cultura Económica. En 2014, le Fondo a fêté ses quatre-vingts ans sous la direction de José Carreño Carlón. J'ai participé en tant que conférencier à l'événement « El Libro y sus Lectores », j'étais présenté et accompagné par Rebeca Cerda. Lors du dialogue avec le public, plusieurs personnes ont demandé des informations sur mes publications en relation avec le contenu de la conférence.

Socorro Venegas, responsable de la coordination de la collection « Obras para Niños y Jóvenes del FCE », a eu l'amabilité de lancer l'idée d'un livre sur les thèmes en question. L'idée a pris forme, et chaque fois qu'elle passait à Paris pour se rendre à la foire du livre de Bologne, nous poursuivions un dialogue stimulant pour mon travail d'écriture.

La coopération attentive de Angélica Antonio Monroy et Susana Figueroa León a été très pertinente pour la réalisation de ce livre.

Je remercie Luis Bernardo Yepes pour avoir consacré du temps à la relecture et proposé d'importantes suggestions sur les premiers chapitres.

Merci à Daniel Venegas et Andrea Arenas Marquet pour la qualité de la traduction des citations et des annexes en espagnol.

Sans la présence et la coopération de Jeanne, ma femme, cet essai n'aurait pas existé.

Sommaire

<i>REMERCIEMENTS</i>	V
<i>INTRODUCTION</i>	1
1. Langage : de quoi s'agit-il ? Où se situe-t-il ? À quoi sert-il ?	3
2. Faculté de langage et construction symbolique de l'autre	21
3. Transmission de la langue orale	35
4. Lexique et jeu de représentations mentales	57
5. Si les linguistes pouvaient entrer en compétition avec les enfants	83
6. Lecture à haute voix : déploiement de la langue orale et préambules pour apprendre à lire et écrire	103
<i>ANNEXE 1. LA LECTURE COMMENCE AVANT LES TEXTES ÉCRITS</i>	123
<i>ANNEXE 2. LANGUE, LITTÉRATURE ET CONSTRUCTION DE SOI</i>	133
<i>ANNEXE 3. LA FÊTE NARCISSIQUE DES PREMIÈRES SYLLABES</i>	147
<i>ANNEXE 4. JEUX D'INDICES</i>	159

VIII SOMMAIRE

BIBLIOGRAPHIE 171

TABLE DES MATIÈRES 179

Introduction

Le bébé est un nid de capacités naturelles qui se développent à partir de ce qu'il reçoit de l'environnement familial et culturel. La transmission et l'appropriation de la langue orale font partie des acquisitions déterminantes de la petite enfance. Les réflexions sur le langage sont anciennes et variées. Beaucoup de grammaires ont été écrites et le seront encore pour l'espagnol, le français, l'anglais, le chinois, l'arabe... et la description linguistique contemporaine de chacune de ces langues se poursuit pour révéler des propriétés pas encore analysées jusque-là. Les fonctions et les formes que le langage prend à travers les langues représentent un défi interdisciplinaire actuel. Alors survient une interrogation : comment les petites filles et les petits garçons réussissent-ils à s'approprier une telle complexité ? On a l'impression que ce que la science ne peut encore expliquer, ils le réalisent dans toutes les cultures d'une manière naturelle au cours des cinq premières années de la vie. Tout cela se transmet sans moyens pédagogiques particuliers. Les petits reconstruisent les principes et les modalités de fonctionnement de la langue en écoutant parler ceux qui les entourent. Il serait très utile et intéressant de parvenir à comprendre ce secret propre à l'enfance pour l'accompagner au cours de son processus de construction psychosociale.

On associe classiquement l'acquisition du langage à l'apparition des premiers mots, cependant il s'agit dans cet essai de décrire certaines créations

internes qui préparent l'émergence des premières formes lexicales. De telles constructions dépendent étroitement de la faculté du langage, qui fonctionne dès le début de la vie, permettant de recevoir et traiter d'une manière bien particulière la musique de la voix et les sonorités de la langue écoutée. Cette faculté rend possible l'appropriation de la ou des langues de la communauté linguistique qui accueille le nouveau-né. Rien n'est difficile du point de vue linguistique pour la faculté du langage, et les enfants peuvent apprendre simultanément plusieurs langues si on leur parle dans des situations courantes de communication. Parler plusieurs langues est source de grandes possibilités dans la vie !

Si la faculté du langage fait partie de notre patrimoine neurologique, la langue orale est liée aux transmissions culturelles et peut générer des inégalités sociales. La richesse de la tradition orale et écrite contenue dans les langues permet de lutter contre cette injustice. Les parents, les professionnels de la petite enfance et les responsables de programmes d'éducation doivent faciliter l'accès à la langue du récit dès que possible.

Raconter des histoires et lire à haute voix des textes de grande qualité littéraire et poétique facilite l'appropriation de la langue, alimente la capacité de penser, donne des ailes à l'imagination, et prépare dans de bonnes conditions l'apprentissage de la lecture et de l'écriture...

Les enfants privés de ces possibilités n'auront pas le même avenir individuel et social que ceux qui auront eu la chance de recevoir un patrimoine linguistique riche et varié pendant la petite enfance. La relation précoce avec la langue orale construit un socle solide et sera la source de multiples possibilités durant toute la vie.

Chapitre 1

Langage : de quoi s'agit-il ? Où se situe-t-il ? À quoi sert-il ?

« We cannot tell as yet what language is. It may be a production of nature, a work of human art, or a divine gift. [...] If it be a production of nature, it is her last and crowning production, which she reserved for the man alone. If it be a work of human art, it would seem to lift the human artist almost to the level of a divine creator. If it be the gift of God, it is God's greatest gift. »

« Nous ne pouvons encore déterminer ce qu'est le langage ; ce peut être l'œuvre de la nature, une invention de l'art humain ou un don céleste. [...] Si c'est une création de la nature, c'est son chef d'œuvre, le couronnement de tout le reste, qu'elle a réservé pour l'homme seul ; si c'est une invention artificielle de l'esprit humain, elle semblerait élever l'inventeur presque au niveau d'un divin créateur ; si c'est un don de Dieu, c'est son plus grand don. »
Max Muller¹

1. Max Muller, *Lectures on the Science of Language*, London, Longmans, Green, 1861, p. 3. *La science du langage*, trad. de l'anglais par George Harris et Georges Perrot, Paris, A. Durand et P. Lauriel libraires-éditeurs, 1876, p. 4.

INTUITIONS GÉNÉRALES À PORTÉE DU SUJET PARLANT

► Richesse et polysémie des mots

Les mots sont comme les théories scientifiques, ils créent leurs propres objets de référence sans que l'on puisse jamais les définir avec une parfaite clarté. Selon Thomas Kuhn¹, la science construit un jeu d'espaces entre les objets, les paradigmes scientifiques, et l'observateur qui cherche à comprendre son objet d'étude. Le langage a la propriété essentielle de créer des espaces entre le mot et ce qu'il désigne, faisant ainsi exister des objets de réflexion qui se transformeront en sources inépuisables de pensée. Ainsi le langage fait partie de la structure neurologique qui régule une partie de notre existence, et dont la complexité a fait souffrir toutes les traditions grammaticales² et la linguistique contemporaine dans son immense développement théorique.

Chaque fois que nous essayons de dire en quoi consiste le langage, nous devons nous consoler du fait que nos réponses, si elles ne sont pas erronées, sont pour le moins approximatives, mais nous gardons l'espoir de les affiner tout au long de notre vie. En tant que lecteurs nous cherchons très souvent dans les livres des informations variées pour nourrir et augmenter nos connaissances, mais en même temps nous désirons nous approprier d'autres manières de vivre et de penser les joies et les souffrances inhérentes à la

1. Thomas Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1970.

2. Le terme « grammaire » vient du latin *grammatica*, construit à partir du grec *Γραμματική*, lequel contient le concept de *Γραμμα* (lettre). La première grammaire grecque intitulée *Τέχνη Γραμματική*, « Technique grammaticale », fut écrite par Dyonisos de Thrace (170-90 av. J.-C.), elle a servi de base à l'*Ars Grammatica Latina*. La réflexion grammaticale gréco-latine a créé une terminologie dont ont hérité les grammaires occidentales : ce que nous appelons éléments de la phrase (substantif, verbe, adjectif...) font partie de ce processus de transmission. Les traditions grammaticales sont multiples, mais chacune d'elle est une œuvre qui sert de fondement à la continuité conceptuelle de la réflexion. La tradition grammaticale hindoue par exemple, s'appuie sur la grammaire de Panini (v^e s. av. J.-C.), élaborée à partir du sanscrit, ancienne langue de l'Inde. Les réflexions de Panini et de ses successeurs serviront de base pour l'interprétation des anciens livres sacrés hindous écrits en sanscrit. Les écoles linguistiques prennent appui sur les réflexions des traditions grammaticales pour créer de nouveaux modèles.

vie. La littérature, les sciences, les pratiques culturelles les plus diverses sont des expériences anthropologiques à disposition des humains pour choisir, élaborer et enrichir des parcours de vie, facilitant le déploiement normal de nos possibilités mentales. Durant le voyage de notre vie, nous avons intérêt à conserver la mémoire de ce que nous avons été au cours du temps. Cette continuité est possible grâce au langage.

► **Langage, compagnon à vie**

Si les processus linguistiques ont été normalement incarnés et intériorisés pendant la petite enfance, le langage fera partie de la vie quotidienne du sujet adulte ; il sera à sa disposition comme l'air qu'il respire. On constate que les enfants apprennent à parler de façon normale pendant la période de la petite enfance, rapidement, et avec une apparente facilité. Ils y réussissent si bien qu'ils reproduisent la musique de la langue de la région qui les a vus naître, et ils finissent par chanter comme les oiseaux de la communauté linguistique à laquelle ils appartiennent.

Cette capacité naturelle à s'approprier une langue disparaît avec l'âge. Nous souffrons quand les circonstances fortuites de la vie nous convoquent à apprendre une langue étrangère : nous vivons des moments d'insécurité pour comprendre et nous faire comprendre. De toute évidence, nous découvrons que nous ne pouvons pas entrer en compétition avec les bébés qui nous entourent. Quand bien même nous vivons depuis de nombreuses années dans un pays étranger, la musique de notre voix laisse entendre que nous sommes nés avec d'autres berceuses chaque fois que nous émergeons comme sujet parlant.

La musique des langues est très complexe, et quand apparaissent de graves difficultés dans l'acquisition du langage, nous nous sentons désemparés pour accompagner les enfants concernés dans leur voyage existentiel au travers du langage.

► **Langage et parole**

La parole articulée est un dispositif propre à notre espèce qui nous permet de communiquer avec les autres, de recevoir et de transmettre des

informations très variées. Elle vient du désir d'être écouté, qui existe dans la vie psychique de chacun. Grâce à la parole l'humanité peut s'exprimer et dialoguer sur des sujets de grande importance dans tous les champs du savoir ; nous pouvons aussi passer de grands moments à écouter des poèmes, des contes, des récits variés, qu'ils soient littéraires ou poétiques. La littérature, la musique, la danse, l'art, le théâtre sont des nourritures précieuses pour le psychisme humain dès la petite enfance.

La psyché¹ entretient également des relations énigmatiques avec le tragique, le dramatique et le comique. On pourrait dire sans pouvoir l'expliquer que tout ceci fait partie de la vie. Ce n'est pas par hasard que Freud s'est inspiré et appuyé sur Sophocle. Heureusement l'humour existe, il nous permet de parler et de rire des situations banales de la vie quotidienne. Parler et écouter sont des capacités inhérentes à notre être pour mettre en scène ce qui est invisible dans notre esprit, comme pour essayer de comprendre les autres.

Et quand nous sommes en dehors de relations intersubjectives, nous passons souvent de longs moments à nous parler à nous-mêmes en silence, discrètement. La capacité à produire cette rencontre mystérieuse du sujet avec lui-même est une fonction vitale du langage, elle est à notre disposition à chaque instant de notre vie, et elle crée un espace interne où se loge notre intimité. Ainsi se construit chaque sujet comme un être *sui generis*.

Ceci nous amène à considérer le langage comme un des moyens de communication les plus utilisés dans la vie quotidienne. De ce point de vue, nous

1. *Psyché* vient du grec classique du verbe ψύχω, souffler, respirer, d'où vient le substantif ψυχή, principe vital qui va de la première inspiration pour respirer à l'ultime expiration de la fin de la vie. Cette première intuition est devenue un objet de réflexion philosophique, l'homme étant composé du *soma*, le corps, et *psyché*, le principe vital lié au corps mais qui peut s'en séparer à la fin de la vie.

Les philosophes grecs firent de ce principe la part pensante des êtres humains, différente du *soma* qui en grec classique signifie la tombe. Le concept de *psyché* s'est associé au cours du temps au mental, au spirituel, à l'immortel avec une connotation religieuse, et s'est traduit ultérieurement par « âme ». Dans cette étymologie, il est intéressant de voir que l'appareil de phonation propre au langage s'intègre dans la fonction respiratoire contenue dans le mot *psyché*. « Psychisme » fait référence aux différentes modalités d'organisation mentale du sujet.

avons la vague impression que langage et communication sont synonymes. Avec l'invention de l'écriture, l'humanité prolonge les possibilités de la tradition de la langue orale. Le livre devient ainsi l'espace culturel qui contient l'insondable aventure de la capacité de création de la psyché humaine. L'écriture est liée à une propriété du langage qui permet au sujet parlant de laisser des traces de son activité mentale sous la forme de pensées contenues dans des systèmes de graphèmes, idéogrammes et pictogrammes primitifs. La pensée se met alors en mouvement dans l'acte de lecture, source de nouvelles formes de pensée. Les systèmes d'écriture sont des créations culturelles variées qui conservent une partie de ce que l'humanité a créé, imaginé, pensé. L'écriture rend possibles la conservation et la transmission de l'expérience humaine à travers le temps et l'espace. « L'écriture nous enseigne que le langage est plus grand que nous » affirme María Teresa Andruetto¹.

Oui, le langage est enraciné biologiquement, psychiquement, culturellement en chacun de nous. Il nous constitue en tant qu'humains, il est la matrice d'un ensemble de formes symboliques et de pratiques culturelles propres à notre espèce, de savoirs conscients et non conscients de notre être. Selon Chomsky, nous en savons plus sur le langage comme êtres humains que comme hommes de science. C'est un risque d'oser écrire sur ce sujet. Définitivement, le langage nous dépasse et sera toujours prêt à s'échapper des filets théoriques dans lesquels on prétend l'enfermer.

POINTS DE VUE LINGUISTIQUES

On ignore souvent que nous tous qui avons choisi la linguistique comme domaine d'étude, nous avons découvert rapidement que la communication ne constitue pas l'objet essentiel de la linguistique – sans pour autant l'oublier. La linguistique part du postulat qu'une langue est un objet d'étude qui a ses propres principes d'organisation. Le travail du linguiste consiste à construire des modèles scientifiques pour en *déduire* les lois constitutives des langues naturelles. Pour cela, la linguistique aborde l'étude scientifique

1. María Teresa Andruetto, *La lectura, otra revolución*, México, FCE, 2014, p. 64.